

Les TIC et l'éducation : Questions de contenu face à la prédominance du kiswahili

Par Aloyce Menda de JUSTA-AFRICA

Aujourd'hui, plus de gens du secteur de l'éducation tanzanien sont conscients des avantages des technologies de l'information et de la communication (TIC) que ce n'était probablement le cas il y a un peu plus d'un an. Mais malgré l'adoption rapide des TIC dans l'administration, l'éducation et plusieurs secteurs de l'économie, la plus importante des difficultés demeure : comment démystifier les TIC pour attirer la majorité de la population locale qui continue de les considérer comme des outils destinés à une élite.

Le kiswahili est parlé par plus de 80 millions de personnes dans l'est et le centre de l'Afrique, ce qui en fait une des langues les plus parlées dans l'Afrique sub-saharienne. Le kiswahili est un sujet d'étude pour les élèves des écoles de Tanzanie et du Kenya. Pourtant, on commence à peine à préparer le kiswahili à Internet et aux TIC au profit de la communauté qui parle cette langue, certainement une des plus riches de la région en termes de culture, de sémantique et de phonologie. On estime que l'état de préparation du kiswahili aux TIC a un impact direct sur le développement des TIC en éducation, en particulier en Tanzanie où la majorité des écoles d'État l'utilisent toujours comme langue d'enseignement.

Les experts soutiennent que parmi les dix principaux obstacles à l'utilisation des TIC en éducation, les deux premiers seraient la langue et le coût. Par exemple, pour déployer un réseau de toutes les écoles secondaires du pays, il faudrait consacrer des milliards de shillings à l'infrastructure et aux logiciels. C'est pourquoi plusieurs modèles ont été proposés, notamment le recours aux logiciels libres et à ce que l'on appelle les clients légers, c'est-à-dire des ordinateurs clients qui ne comprennent que très peu de logiciels et qui doivent faire appel au serveur pour presque toutes leurs fonctions.

Pour relever ce défi, certains universitaires de l'Université de Dar es Salaam et des responsables de la Commission pour la science et la technologie (COSTECH) de Tanzanie ont réuni leurs forces et ont créé la Open Ki-Swahili Localization Team, également connue sous le nom de KiliNux, combinaison des deux mots kiswahili et Linux, pour faire appel au kiswahili comme moyen de démystification des TIC. Au début de l'année, l'équipe a présenté sa première version du correcteur d'orthographe en kiswahili (<http://www.o.ne.tz/spellchecker>) qui fonctionne avec le Jambo OpenOffice.org.

Le correcteur d'orthographe est le résultat d'une compilation de nombreuses listes de mots en kiswahili. Jambo Spellchecker contient 70 000 mots en swahili et est offert en logiciel libre. Les listes de mots ont été compilées à partir d'études provenant de nombreuses sources notamment : M. Jason M. Githeko de la Egerton University, à Njoro, au Kenya (<http://www.egerton.ac.ke/TIC/kiswa.php>) qui a apporté 48 340 mots; le professeur D.P.B. Massamba et le professeur. A.M. Khamisi de l'Institut de kiswahili de l'Université de Dar es Salaam (TUKI) qui a apporté 18 327 mots du dictionnaire TUKI anglais-swahili.

Ont également contribué M. Martin Benjamin du projet Kamusi, (<http://www.yale.edu/swahili/>), 15 418 mots, le professeur Alberto Escudero-Pascual et M.. Kevin P. Scannell du département des langues minoritaires (<http://borel.slu.edu/crubadan/>), plus de 8 008 mots.

Le projet Kamusi est un programme de bourses d'études en collaboration consacré au développement d'un dictionnaire et de ressources d'apprentissage gratuits en ligne pour le kiswahili. Créé en 1994, il s'agit de la ressource la plus utilisée dans le monde pour le kiswahili et le premier résultat donné pour le kiswahili par la plupart des moteurs de recherche Internet (<http://www.yale.edu/swahili/>)

La Tanzanie est au premier plan dans cette région quant à l'utilisation du kiswahili par la population et son application dans les affaires de l'État, les affaires et les activités sociales. Le kiswahili est la langue officielle nationale de 34,6 millions de personnes en Tanzanie. L'Union africaine (UA) a approuvé le kiswahili comme un de ses langues officielles l'an dernier. Les autres langues officielles de l'UA sont l'anglais, le français, le portugais et l'arabe.

Les élèves de l'école primaire, à part quelques écoles privées, apprennent tous leurs sujets en kiswahili pendant les sept ans que dure l'éducation de base, d'où l'importance vitale de la langue dans la mise en oeuvre des TIC en éducation. Mais la situation est différente aux niveaux supérieurs des études puisque la langue devient seulement un sujet et non un outil d'enseignement dans les écoles secondaires et les établissements d'enseignement supérieur.

D'un autre côté, l'anglais est enseigné comme sujet dans les écoles primaires publiques mais devient la langue d'enseignement dans tous les sujets après la septième année de l'éducation primaire. Ce système a été critiqué dans plusieurs forums, mais le gouvernement refuse d'en changer.

Les critiques estiment qu'il faut changer la politique concernant le kiswahili dans le secteur de l'éducation. Par souci d'uniformité, ils proposent que l'on utilise une seule langue (soit le kiswahili soit l'anglais) pour enseigner du niveau primaire à l'université. Mais parallèlement à ce débat, une nouvelle difficulté a surgi lorsque le gouvernement tanzanien a annoncé récemment son intention de faire des TIC un sujet obligatoire et un outil d'enseignement dans toutes les écoles secondaires.

Le ministère tanzanien de l'Éducation et de la Culture a dévoilé son projet de formation obligatoire en TIC dans les écoles secondaires lors d'un atelier des parties prenantes qui s'est déroulé à Dar es Salaam au début de l'année et dont le thème était « L'avenir des TIC dans les écoles secondaires – Stratégie de mise en oeuvre ».

L'atelier a réuni des participants de l'ensemble des parties prenantes des TIC en Tanzanie, notamment dix-huit élèves de cinq écoles secondaires choisies à Dar es Salaam. L'atelier, conduit de façon très participative, a donné aux parties prenantes du secteur l'occasion de contribuer utilement à une stratégie de mise en oeuvre. Cet atelier unique en son genre a permis d'étudier en profondeur et finalement de jeter les bases de l'intégration des TIC dans l'éducation secondaire de la Tanzanie continentale.

Certains participants ont soulevé la question de l'adoption des TIC dans une langue étrangère (anglais), alors que la majorité de la population de la Tanzanie ne peut parler, lire ou écrire que le kiswahili, ainsi que d'autres questions brûlantes. « Comment les TIC peuvent-elles apporter un développement rapide en Tanzanie en l'adoptant dans nos écoles secondaires, alors que le contenu est essentiellement en anglais, une langue toujours considérée comme étrangère? », a demandé un sociologue aux autres participants.

« Comment les TIC peuvent-elles contribuer au développement de la Tanzanie en l'adoptant en anglais dans les écoles secondaires lorsque moins de 12 pour cent du groupe d'âge en cause se rend jusqu'au niveau secondaire ? », une autre question posée aux participants par un responsable d'ONG qui a ajouté qu'il fallait créer suffisamment de contenu en kiswahili avant l'adoption des TIC en éducation. Il a proposé que le kiswahili soit la seule langue utilisée à tous les niveaux d'enseignement dans le pays.

Les participants ont convenu que les parties prenantes du système éducatif doivent créer un contenu adapté pendant que l'initiative s'implante. Heureusement, plusieurs projets dans le domaine des TIC pour le développement tentent déjà activement de répondre au problème du contenu, notamment le projet de localisation qui contribuera largement à généraliser les TIC, en particulier maintenant qu'elles font leur entrée dans le système éducatif.

Au cours de l'atelier, il a été proposé que le Tanzania Institute of Education (TIE), qui est l'organisme d'État chargé de l'élaboration des programmes scolaires commence à préparer le contenu en kiswahili pour être prêt lorsque les TIC seront utilisés dans l'enseignement. Il a été recommandé d'agir tant au niveau de l'outil d'enseignement que des TIC comme sujet.

Actuellement, environ 70 pour cent du contenu d'Internet est en anglais et seulement 12 langues sur les quelque 6 000 que l'on compte dans le monde représentent environ 98 pour cent du contenu de la toile. Le kiswahili, qui représente plus de 80 pour cent du contenu des médias locaux de la Tanzanie, ne fait pas partie des 12 langues. Autrement dit, le kiswahili fait partie des plus de 5 900 langues mondiales qui ne représentent que deux (02) pour cent du contenu Internet. De plus, plus de 95 pour cent de la population de la Tanzanie ne peut que parler, lire ou écrire en kiswahili ou dans des langues tribales et ne seront pas en mesure de comprendre la plus grande partie du contenu d'Internet s'ils peuvent y accéder.

Selon les statistiques officielles du gouvernement, les inscriptions à l'école secondaire en Tanzanie sont parmi les plus faibles du monde. Le total des inscriptions en six ans d'études secondaires (Forme I –VI) a été de 289 699 en 2001, par rapport à 4 845 185 pour le primaire, c'est-à-dire que le secondaire ne représente que six pour cent environ des inscriptions au primaire. Mais le gouvernement prétend que les inscriptions à l'école secondaire augmentent progressivement et que l'on avait constaté une augmentation en 2001 de 10,6 pour cent par rapport à 2000. Le nombre des écoles secondaires est passé de 721 en 1997 à 8 270 en 2001.

La décision du gouvernement de réduire la taxation sur les importations d'ordinateurs et la politique nationale sur les TIC de 2003, qui met l'accent sur l'application des TIC dans tous les secteurs de l'économie, ont accéléré la croissance du secteur des TIC. Le gouvernement a récemment placé les TIC parmi ses priorités de développement dans la Vision tanzanienne 2025, qui représente le plan de développement national jusqu'en 2025.

La Vision 2025 englobe plusieurs politiques gouvernementales notamment le Document stratégique sur la réduction de la pauvreté et la Politique nationale sur l'éducation. Il est également compatible avec les Objectifs de développement pour le millénaire (ODM) du PNUD qui met notamment l'accent sur l'acquisition des connaissances et la communication axée sur la population pour le développement et la réduction de la pauvreté.

Selon le président Benjamin Mkapa, la Tanzanie veut devenir une nation dont la population adopte une mentalité de développement et un esprit compétitif. Ces attributs reposent sur l'éducation et la connaissance et sont essentiels pour permettre au pays d'utiliser efficacement la connaissance pour mobiliser les ressources internes afin de répondre aux besoins de base de la population et devenir compétitif dans l'économie régionale et mondiale.

« La Tanzanie se préparerait à atteindre la créativité, l'innovation et un haut niveau de qualité en éducation pour pouvoir répondre aux problèmes de développement et soutenir efficacement la concurrence à l'échelle régionale et internationale, tenant compte du fait que le leadership compétitif au XIXe siècle dépendras du niveau et de la qualité de l'éducation et des connaissances, » déclare le président Mkapa dans son avant propos de la Vision 2025.

En conclusion de l'atelier le 27 janvier, le sous-ministre de l'Éducation et de la Culture, Bujiku Sakila, a déclaré que son ministère avait élaboré un plan pour introduire les TIC dans les écoles normales. L'objectif consiste à permettre aux tuteurs dans ces collèges d'acquérir une culture informatique comme condition préalable à l'utilisation des TIC comme outil d'enseignement et d'apprentissage.

Il a demandé une aide pour la mise en oeuvre des TIC dans les écoles normales et les écoles secondaires afin de créer une société du savoir pour le pays. Il a déclaré que les TIC ne deviendront un outil d'enseignement et d'apprentissage à grande échelle que si les établissements d'enseignement intègrent la technologie dans leur programme et la gestion de l'éducation pour réduire les coûts. L'atelier était parrainé par l'Agence de développement internationale de Suède (SIDA) et coordonné par le ministère de l'Éducation et de la Culture.

Pour de plus amples informations coordonnateur Tanzania d'iConnect: Harry Hare, harry@aitecafrica.com

www.iConnect-online.org est une connaissance partageant la plateforme pour information et les technologies de communication (ICTs) dans l'iConnect soutenable de développement tire le contenu de ses associés, ressources de liens et expertise et encourage la collaboration. Pour l'institut international pour la communication et le développement (IICD), le centre serveur de l'iConnect, ceci est une manière de partager des expériences, des leçons apprises et des idées, et d'agir l'un sur l'autre avec les communautés et des personnes avec un intérêt pour le développement et les applications d'ICTs. Ces expériences peuvent mener à un meilleur arrangement des avantages réels d'ICTs pour le développement (ICT4D). Le noyau de l'iConnect sera une série d'articles localement écrits sur l'impact et l'utilisation d'ICTs pour le développement. Les articles ont un foyer fort sur de recherche de renseignements ; l'information objective sur ICT4D pratique d'une perspective méridionale : Le contenu méridional écrit par les personnes i4d de Southern est l'associé d'iConnect pour l'Asie, et ECA est l'associé d'iConnect pour l'Afrique, disséminant les articles à leur public.
